

Ciaccia Levi

Leonardo Devito

Fast asleep in a room somewhere

17 Oct. – 14 Nov., 2026

“Neither your words nor your silences, milestones along the path of your life, will ever be as mysterious a gift to me as watching your sleep nestled in the cradle of my arms.”

(Jorge Luis Borges, “Anticipation of Love,” in *Moon Across the Way*, 1925)

Watching someone sleep inspires a sense of tranquillity. From the outside, sleep appears to offer safety and peace: facial features soften, breathing slows, and a contagious serenity seems to emanate from the sleeper. Sacha Guitry regarded this act as a form of indiscretion, akin to opening a letter never intended for us. The sleeper’s vulnerability thus grants access to an otherwise inaccessible intimacy.

Whereas Andy Warhol’s *Sleep* embraces inertia by aligning it with the seemingly endless passage of time, Leonardo Devito explores the tension between the reassuring familiarity of everyday life and the anxieties concealed beneath its surface. Watching his partner rest, the artist is both the guardian of her defenselessness and an uneasy witness to the mysterious activity of her unconscious mind.

Initially situated within a bedroom governed by the conventions of linear perspective, the bed eventually tilts towards the viewer, becoming a threshold onto another world. Distinct viewpoints overlap, while the chequered floor blurs the boundary between rational order and the irrational realm of dreams. Above the sleeping woman hangs a theatrical curtain, recalling the one held open by two angels in Piero della Francesca’s *Madonna del Parto*. Beyond it unfolds a city suspended in time beneath a twilight sky. Influenced by Metaphysical painting, this landscape becomes the setting for mythical creatures and apocalyptic scenes of judgement and massacre, enacted by armed figures descending from the heavens, as in Gustave Doré’s engravings.

As the artist ventures deeper into this oneiric space, the bed disappears, leaving the curtain to frame the city, now guarded by two angels in black boots, rifles in hand. Unlike their counterparts in Piero della Francesca’s painting, they neither hold back the drapery nor play the lute, as angels do in the Florentine pictorial tradition. They are loading their weapons. No longer intermediaries between the pagan and Christian worlds, they become warrior angels. Their contemporary attire and firearms distinguish them from the spear- and sword-bearing figures of Baroque painting, bringing them closer to the arquebusier angels of the Cusco School in Peru. Like these Andean figures, they embody the idea of a celestial militia, stationed at the city gates to safeguard its integrity. Rock music provides another point of reference. These sentinels evoke the “guardian angels” of Patti Smith’s *Frederick*, transforming the act of watching over someone into a metaphorical awakening, through which unconsciousness becomes a state of heightened awareness. For the Surrealists, the dreamer had lost even the protection of their own eyelids, venturing into forbidden territory. In Robert Desnos’s hypnotic *Sommeils*, boulevards and pathways emerge, at once familiar and enigmatic, opening onto disquieting inner landscapes. As Desnos writes in *Confession d’un enfant du siècle* (1926): “They think I am here, calm, but I am elsewhere, in overwhelming regions unknown to all.”

In another scene, an angel sits impassively at a table, eating cereal inside a concrete cell without doors or windows. Linear perspective returns, enclosing the figure within a sharply defined volume. The bedsheet gives way to a crumpled tablecloth bearing the same chequered pattern, now rendered in inverted colours. Once a device for organising pictorial space, the grid becomes the mark of a condition imposed from outside: the framework through which the system confines the individual. Suspended between wakefulness and sleep, this figure—likely the artist’s double—embodies the work’s central tensions: the comfort of daily routine against the anxiety of confinement, the duty of the watchman against the anguish of his own immobility.

Annalisa Rimmaudo, Paris, October 2026

Leonardo Devito (b. 1997, Florence - Lives and works in Torino)

Ciaccia Levi

Leonardo Devito

Fast asleep in a room somewhere

17 octobre – 14 novembre., 2026

« ...Ni tes paroles ni tes silences, étapes au chemin de ta vie, ne me seront aussi mystérieuse faveur que de regarder ton sommeil impliqué dans la vieille de mes bras »

(Jorge Luis Borges, « Anticipation d'amour », dans *Lune d'en face*, 1925)

Regarder un être qui dort procure une certaine quiétude car le sommeil apparaît de l'extérieur comme un état de sécurité et de paix. Les traits se relâchent, la respiration ralentit et devient régulière, ce qui transmet une impression de sérénité contagieuse. Sacha Guitry y voyait une forme d'impudeur proche du geste consistant à ouvrir une lettre qui ne nous était pas destinée. De fait nous accédons à l'intimité du dormeur par sa vulnérabilité.

Loin de l'approche de Warhol qui dans *Sleep* célèbre l'inertie en la faisant coïncider avec l'écoulement interminable du temps, dans ces œuvres, Leonardo Devito prend pour point de départ la superposition entre le sentiment rassurant du quotidien et les peurs qu'il renferme. Observateur du sommeil de sa compagne, il est à la fois le protecteur de cette condition inerte et le spectateur inquiet de ce qu'il devine se dérouler à l'intérieur.

Le lit, qui avant l'endormissement est sagement figuré dans une chambre suivant les principes de la perspective, bascule face au public devenant une passerelle vers un autre monde. Les points de vue se confondent, comme indique le traitement du sol quadrillé qui suggère l'ambiguïté entre représentation rationnelle et irrationnelle.

Au-dessus de la dormeuse, un rideau de théâtre évoque celui peint par de Piero della Francesca dans sa *Madonna del Parto* et écarté par deux anges. Il s'ouvre sur une ville à l'atmosphère suspendue et au ciel crépusculaire. Cet espace très influencé par la peinture métaphysique devient le lieu de déambulation d'animaux légendaires mais aussi le théâtre de jugements, de massacres, provoqués par des anges armés descendant du ciel comme dans les gravures de Gustave Doré.

L'artiste semble zoomer dans le rêve, le lit disparaît mais le rideau demeure et la ville se rapproche, protégée par deux anges aux bottes noires et fusils. Ils ne gèrent pas le rideau comme chez Piero della Francesca, ils ne jouent plus du luth comme dans la tradition picturale florentine, ils ne sont plus occupés à rêvasser, ils chargent leurs fusils. Ils ne sont plus là pour faire le lien entre le monde païen et celui chrétien. Ils sont des anges guerriers qui n'arborent pas de lances ou d'épées comme depuis la peinture baroque. Dans leurs bottes, avec leurs fusils ils se rapprochent davantage des anges arquebusiers de l'école de Cusco (Pérou) qui, en phase avec leur époque, portent des habits et manient des armes de leur temps. Comme eux, ils expriment le concept de milice céleste, et placés aux portes de cette ville, ils veillent à son intégrité.

Inspirés également des chansons rock, ils protègent ce sommeil comme les « guardian angels » di Patty Smith (*Frederick*) et métaphoriquement permettent une sorte d'éveil au dormeur, transformant son inertie en sommeil éclairé.

Déjà pour les surréalistes, l'homme qui rêve ne dispose plus du secours de ses paupières et il sait qu'il s'aventure dans une zone interdite. Les *Sommeils* de Desnos sous hypnoses tracent des boulevards, des parcours simples et énigmatiques « On me croit ici et calme je suis ailleurs en de régions bouleversantes, inconnues de tous (*Confession d'un enfant du siècle*, 1926).

Dans une cellule en béton sans porte ni fenêtre, un ange, installé à table devant un bol de céréales, mange impassiblement. La perspective est revenue, télescopant la scène au premier plan d'un volume. Le drap du lit est remplacé par la nappe froissée où campe le motif du quadrillage qui autrefois ornait le sol avec les couleurs inversées. Il est là pour certifier une condition réelle, celle inscrite par le système dans une grille. Dans un état de demi sommeil, ce personnage, probablement le double de l'artiste, concentre les tensions entre le réconfort de la routine quotidienne et l'angoisse de son enfermement, le devoir du veilleur et la peine de son immobilité.

Annalisa Rimmaudo, Paris, octobre 2026

Leonardo Devito (b. 1997, Florence – Il vit et travaille à Turin)